



Volume 4, numéro 7 - Septembre 2012

Ce mois-ci, dans *Avant que j'oublie*, Huguette Schweiger nous raconte l'histoire du crucifix de l'église Sainte-Famille de Calgary. Afin de souligner le centenaire de la région de Rivière-la-Paix, on découvre Cyrille Roy et on poursuit la série sur le mouvement coopératif puisque 2012 est l'année internationale des coopératives. Bonne lecture!

Le crucifix de l'église Sainte-Famille de Calgary

Le crucifix extraordinaire accroché au-dessus du maître autel de l'église Sainte-Famille de Calgary fut sculpté de 1943 à 1944 par Peter Franssen, catholique dévot, quand celui-ci avait déjà 79 ans. Le Christ, qui mesure près de deux mètres, fut taillé dans le tronc d'un peuplier coupé sur l'île Saint-Georges, île où est maintenant situé le zoo de Calgary.

Peter Franssen, fils d'un agriculteur, naquit à Venray en Hollande le 17 novembre 1865. Il immigra à De Pere (maintenant en banlieue de Green Bay) au Wisconsin en 1893, mais n'y resta pas longtemps. En 1898, il se lança dans l'aventure et prit la route du Klondike, où il passa deux ans à la recherche d'or. Malheureusement, il en revint sans un sou et retourna à sa terre natale.

En 1901, il immigra de nouveau au Wisconsin, mais cette fois accompagné de ses deux frères, Martin et Gerrardus. Au fil des ans, il tailla de nombreux crucifix et autres objets d'art religieux pour plusieurs églises du Wisconsin, quoique ses œuvres ne fussent jamais répertoriées.

M. Franssen était autodidacte, n'ayant eu aucune formation et ne provenant pas d'une famille d'artistes. Nous ne savons pas comment il gagna son pain pendant ces années passées au Wisconsin, car la sculpture n'était pour lui qu'un passe-temps. Son frère Martin, par contre, travaillait dans une fabrique de boîtes.

Toujours aventurier, en 1910, Peter immigra au Canada et s'établit sur un homestead près de Strathmore en Alberta. Environ huit ans plus tard, il offrit le homestead à son frère Martin et à la famille de celui-ci, à condition qu'il puisse continuer à y vivre jusqu'à sa mort. Peter avait déjà 53 ans et était célibataire.

Martin décéda en 1940, et l'année suivante sa femme, Mary, vendit la ferme. Avec sa fille Mary, son fils Walter et son beau-frère Peter, elle déménagea à Calgary pour s'établir au 1049 rue Maggie dans le quartier Ramsay.

C'est là que Peter tailla le crucifix de Sainte-Famille dans une petite cabane dans l'arrière-cour, se servant seulement d'un canif et d'outils qu'il fabriquait lui-même avec des morceaux de cintres, de lames à rasoir, de limes à ongles et d'autres objets divers. Le tout, sauf les bras, une partie du pagne, et la tête, fut taillé en une pièce dans le tronc de l'arbre. Le travail fut interrompu quand Peter dut subir une opération pour le cancer, mais après son rétablissement, il termina l'œuvre. En 1944, le crucifix, qui est magnifique, remporta le premier prix de sculpture sur bois au Calgary Stampede où il fut exposé.

Peter tira son inspiration d'un article dans la revue hollandaise *Katholieke Illustratie* où on parlait du crucifix miraculeux de Limpas qui se trouve dans l'église San Pedro à Limpas, un petit village dans le diocèse de Santander, en Espagne.



Dans la sacristie de l'église San Pedro, il y a plus de 8000 témoignages de miracles, surtout en 1919 et en 1920, dont 2500 sous serment. En plus de l'article, il y avait deux photos du crucifix et ce sont celles-ci qui servirent de modèle à Peter quand il fit sa reproduction du crucifix de Limpas.

Peter Franssen décéda à la suite d'une chute sur la glace devant sa maison en novembre 1945 à l'âge de 80 ans.

De 1944 à 1951, le crucifix fut entreposé dans la chambre à coucher de son neveu Walter. Un beau jour d'été en 1949, Walter et un ami qui était photographe montèrent le crucifix au sommet de Scotsman's Hill, tout près de la rue Maggie, pour prendre des photos. Selon le *Calgary Herald* du 11 janvier 1951, des centaines de curieux se rassemblèrent sur la colline pour voir ce qui se passait et on appela même la police.



Peter Franssen, sculpteur de la croix (Scotsman's Hill).

Après le mariage de Walter en 1951, le crucifix fut accroché à l'extérieur du couvent du Précieux-Sang et peint de couleurs vives, surtout de rouge, pour représenter le sang du Christ. Un des arrière-neveux de Peter s'en souvient bien, car comme enfant il se hissait sur la clôture entourant le couvent pour le voir. La nièce de Peter, Loretta Verment, mécontente des changements apportés au crucifix taillé par son oncle, le remporta chez elle, où elle le restaura à son aspect original.

Un peu plus tard, une autre tentative fut faite pour trouver un endroit convenable pour le crucifix. Il fut transporté en voiture au petit village de Dapp dans le Nord de l'Alberta; les passants furent étonnés en voyant les pieds et les mains qui dépassaient la toile couvrant la croix attachée au toit de la voiture.

On ne trouva pas convenable l'endroit proposé à Dapp, alors le crucifix fut désormais entreposé au sous-sol de la maison de Hank et Loretta Verment. On le mit dans un endroit contre le mur qui était assez long, mais étroit et sans lumière; on ne pouvait voir que les pieds du Christ.

Un autre arrière-neveu se rappelle avoir eu la frousse quand, comme enfant, il avait touché les pieds et que le crucifix s'était déplacé en faisant du bruit.

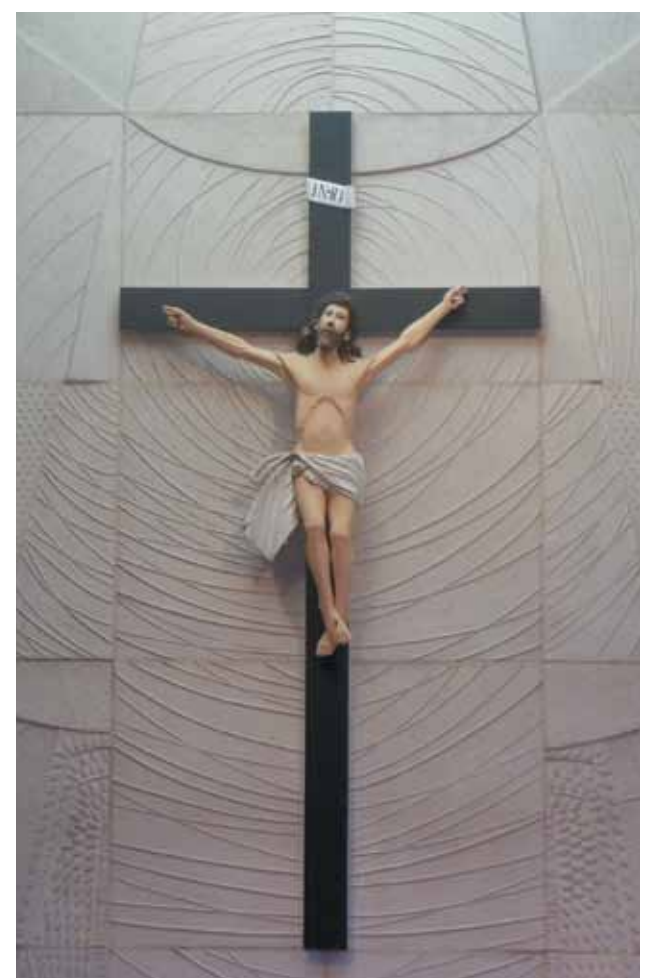
Il ne le toucha jamais plus. Au début des années 1960, Albert Comeault, un paroissien de Sainte-Famille qui connaissait Hank Verment, vit le crucifix et l'admira. Alors les Verment l'offrirent à la paroisse. Il fut dorénavant entreposé chez les Comeault jusqu'à l'ouverture de la nouvelle église en 1964.

Le crucifix de Peter Franssen est une reproduction remarquable du crucifix de Limpas et, comme celui-ci, était doté au début d'une auréole autour de la tête du Christ. Cela se voit très bien dans les photos prises sur Scotsman's Hill en 1949.

Celui de Sainte-Famille n'en a pas; elle a dû être endommagée et enlevée pendant la restauration. Elle paraissait quand même assez fragile. De plus, la sculpture du Christ fut posée sur une nouvelle croix d'une taille plus convenable pour l'église Sainte-Famille.

Mary, la nièce de Peter Franssen, Betty, la femme de son neveu Walter, ainsi que plusieurs arrière-neveux et arrière-nièces habitent encore à Calgary. Presque tous font de la sculpture sur bois.

par Huguette Schweiger



La croix qui se trouve présentement dans l'église de Calgary.

Cyrille Roy : pionnier de Grouard

Cyrille est né le 15 juillet 1894, à St-Anselme, QC. Ses parents, Napoléon Roy et Henriette Girard, ont vu leur benjamin alors âgé d'à peine 18 ans les quitter pour l'Ouest canadien. La raison qu'il partait était qu'il voyait son père qui supportait certains de ses frères dû au chômage. Beaucoup de gens partaient vers l'Ouest ou les États-Unis pour se trouver de l'emploi.

Cyrille est allé ainsi rejoindre son frère, Alfred, qui l'attendait avec hâte à Grouard. Il est arrivé le 27 juillet 1912. Là, il s'est présenté au bureau des terres afin de signer les papiers lui donnant le droit du quart, NE 28-77-21-W5. Alfred lui avait réservé le quart à côté du sien. Sans plus tarder, ils ont pris la "trail" pour Falher. À mi-chemin, ils se sont arrêtés chez M. Ferguson qui les a gardés à coucher et leur a défendu d'ouvrir leur « grub-box ». Arrivés sur les lieux, ils ont bâti leur premier "shack" au toit de tourbe sur la lisière entre les deux quarts afin de se servir du même logis et s'entraider pour le travail.

Durant le premier été, ils ont défriché le terrain le plus facile pour commencer afin de pouvoir ensemer le printemps suivant. Après le premier été, Cyrille était désappointé qu'il n'avait pas plus de gens autour et s'ennuyait beaucoup. Mgr Jousard venait assez souvent visiter les premiers colons. Ayant compris la situation de Cyrille, il lui offrit du travail à la mission pour l'hiver. Le travail consistait à transporter du foin de Jousard à Grouard et à faire du "freightage" de provisions.

Au printemps 1913, les deux frères sont allés à Athabasca Landing se procurer des bœufs, des machines pour cultiver et des provisions pour l'année, telles que du sucre, de la farine, des fruits secs, des fèves et du lard salé. Ce parcours leur a pris six jours.

Les étés 1913, 1914 et 1915, Cyrille a été occupé à défricher assez de terrain afin d'obtenir le titre de son « homestead ». Chaque jour, Cyrille se traçait un morceau de "grubage" qu'il s'entêtait à terminer avant d'aller se coucher. Il était un grand travailleur, tenace et ambitieux. Il nous disait : « Tu sais ce quart, il n'y a pas un pouce carré que je n'ai pas mis le pied dessus ». À l'été 1915, il a été le premier à sortir son titre de terre, ayant rempli toutes les conditions nécessaires.

Ce brave homme travaillait fort avec très peu ou même pas d'argent, mais il nous a avoué qu'il n'a jamais souffert de la faim. Cyrille s'est toujours montré accueillant et charitable envers ses voisins ou autres gens qui s'arrêtaient chez lui. Un jour, il a reçu la visite de Mgr Jousard pour un repas. En partant celui-ci lui dit : « Cyrille, tu vas réussir, tu n'as pas peur de travailler ». Au cours des hivers 1913 et 1914, pour augmenter son revenu, il a travaillé sur l'arpentage de la voie ferrée avec Edouard Cimon. Aussi les mêmes hivers, il a fait des rondins pour la construction de sa maison, l'étable et la porcherie.

De l'automne 1915 au printemps 1918, il est allé travailler à Hollybunch et Swift Current en Saskatchewan sur des fermes. De 1918 à 1920, après avoir fait ses semences et récoltes, il est allé travailler dans les mines Rocken Mines à Grand Forks, BC.

Dans les années 1920-1922, il a bâti une maison avec du bois équarri à la hache et d'autres bâtiments nécessaires pour l'élevage d'animaux. Durant l'été 1922, Cyrille délivrait du foin, de la paille et de l'avoine à la paroisse. C'est ainsi qu'il a rencontré Annette Hébert qui travaillait au presbytère.

Annette Hébert est née le 14 février 1903 à St-Maurice, QC. Elle est la fille de Georges Hébert et Cécile Dargis. En 1915, sa mère, maintenant

veuve, décida d'aller installer sa famille à St-Vincent, AB, parce que les terres dans l'Est étaient trop dispendieuses et trop petites. Pour finir ses études, Annette est restée à St-Maurice jusqu'en 1916. Là, elle est partie pour l'Ouest rejoindre sa mère et ses cinq frères et sœurs. Elle fait une autre année scolaire, au couvent de Saint-Paul, AB pour apprendre l'anglais.

En 1920, à la demande de l'abbé J.A. Ouellette, Annette a accepté de travailler à la paroisse Sainte-Anne à Falher. Elle était ménagère, aidait à l'organisation de la paroisse, était sacristine et musicienne à la messe.

Le 18 avril 1922, l'abbé Ouellette a béni le mariage de Cyrille et Annette dans la nouvelle église Sainte-Anne de Falher. Ensemble ils ont connu une vie heureuse, s'encourageant l'un et l'autre et se partageant le travail. Annette avait une grande foi. Elle était douce et généreuse envers sa famille et ses voisins, sans oublier le service de « sage-femme » qu'elle a rendu à ses voisines dans le rang. Elle donnait toujours le meilleur d'elle-même là où elle croyait être utile.

De 1922 à 1929, Cyrille et Annette ont fait du bon progrès dans leur entreprise agricole. Ils ont fait l'achat du quart SW 33-77-21-W5, avec 28 acres défrichés pour 4000 \$, d'un premier tracteur « McCormick 22-26 » et d'une première auto Chevrolet 1928. Ils ont aussi appliqué pour un deuxième homestead. Ah! Que les affaires vont bien!

De 1929 à 1939, c'était la crise économique. Les prix ont plongé à leur plus bas de l'histoire. L'avoine se vendait de 3 à 4 cents du minot, l'orge à 2 cents, un bovin de 5 à 6 dollars et un cochon pour 4 dollars. Les salaires des travailleurs de ferme étaient 50 cents par jour y compris la pension et d'autres travaillaient pour leur pension seulement parce qu'ils étaient sans travail et sans logis. Un automne, un de ces travailleurs n'avait pas de vêtements propices pour l'hiver. Annette et Cyrille lui ont commandé des vêtements du catalogue Eaton afin de l'habiller chaudement des pieds à la tête.

Aussi, dans ces années difficiles, on a dû ranger le tracteur et l'auto et retourner aux chevaux. Ils ont élevé un plus grand nombre de porcs. Pour subvenir aux dépenses de la maison, ils se sont mis à vendre des volailles, des œufs, du beurre et de la crème.

Les années difficiles passées, le progrès a recommencé. En 1943, ils ont acheté une terre de Bob Violet, SE 33-77-21-W5, le premier tracteur « diesel » McCormick WD9 et une moissonneuse-batteuse Massey-Harris #21.

De 1947 à 1950, ils ont fait la construction d'une nouvelle maison avec eau courante, système de chauffage et électricité. Il était grand temps! Aussi durant ces années, ils ont fait la construction d'une nouvelle étable que son frère, Jos Roy du Québec, est venu l'aider à bâtir et peindre.

Cyrille et Annette croyaient au progrès et leur ferme a toujours été exemplaire. Les agronomes venaient souvent consulter Cyrille afin de tirer profit de ses conseils. C'est ainsi qu'en 1951, le couple a été nommé candidat au Maître Fermier de l'Alberta.

Tous les deux ont beaucoup contribué au développement social et économique de leur communauté et ont été membres de plusieurs organisations paroissiales. Cyrille a été directeur de la Co-opérative et de la Chambre de Commerce, moniteur du Club 4-H, membre fondateur du



Cyrille et Annette.

Wheat Pool, président du Falher Livestock Marketing Co-op et ardent participant de l'Association des Fermiers Unis et de l'Action Rurale. De son côté, Annette a fait partie des Femmes d'Autel, des Dames fermières, des Dames-de-Sainte-Anne, de l'Action rurale, de l'Action catholique et de la Société d'exposition agricole. Elle a été en charge d'organiser les soupers de bazars paroissiaux et les soupers servis aux dignitaires lors de l'ouverture et bénédiction du Collège Notre-Dame-de-la-Paix de Falher.

En 1964, Cyrille et Annette prirent leur retraite au village, mais Cyrille s'est réservé le droit de conduire la moissonneuse-batteuse tous les automnes jusqu'à ses 80 ans. De son côté, Annette était heureuse de demeurer en face de l'église, car cela lui facilitait la possibilité d'aller à la messe. La vie au village était paisible. Avec leurs amis, ils jouaient au crib ou à de bonnes parties de cinq-cents. Cyrille, étant bon raconteur et amenait de bonnes rigolades.

Le 29 novembre 1965, Annette s'est éteinte après une opération à cœur ouvert. Elle a été l'une des premières à subir cette chirurgie des mains du Dr Callaghan, pionnier de chirurgie cardiaque. Cela a été une très grande épreuve dans la vie de Cyrille.

Il est demeuré seul dans sa maison pendant près de 10 ans et en 1974, il est déménagé à la Villa Beauséjour, logis pour les personnes âgées. Il s'y est très bien adapté, ayant encore le cœur jeune et une bonne santé. Il aimait la danse et quand l'occasion se présentait aux veillées du centre d'âge d'or, à la Villa, ainsi qu'aux noces de ses petits-enfants, il rendait les petites veillées heureuses.

À 81 ans, il prenait encore de bonnes parties de "pool" alors il a pris part aux Jeux d'hiver de Rivière-la-Paix de 1975 et s'est mérité deux médailles d'or et une d'argent. Aussi son esprit de service se fait remarquer par les gens du foyer. Il a pu conduire son auto jusqu'à l'âge de 90 ans. Alors, il conduisait ses voisins et amis soit chez le médecin, soit à l'hôpital à McLennan, soit pour faire des visites, soit au magasin, et toujours avec un grand sourire. Jusqu'à ses derniers jours, Cyrille a joui de la visite de ses enfants, petits-enfants et de ses amis, toujours prêt à offrir quelques conseils, échanger quelques histoires et partager son rire facile.

En octobre 1986, à l'âge de 92 ans, Cyrille nous a quittés après une longue et heureuse vie.

par le Comité du livre historique de Falher



Cyrille (assis), René, Henriette et Guy en 1975.

2012 est l'Année internationale des coopératives. Pour souligner cet anniversaire, Avant que j'oublie vous présente une série d'articles sur le mouvement coopératif auquel les Franco-Albertains participent depuis longtemps. Ces articles sont écrits par Juliette Champagne, Ph.D et sont une contribution du Conseil de développement économique de l'Alberta. Voici le troisième texte de cette série qui traite de la coopération francophone en action.



La coopération franco-albertaine en action

Les efforts du mouvement coopératif dont des textes paraissent dans les pages de *La Survivance* dès 1933 portent fruit dans les communautés franco-albertaines au cours des décennies suivantes. Le mouvement entre tout à fait dans les souhaits de l'Église catholique. En 1922, l'encyclique *Urbi Arcano* du Pape Pie XI encourage les Catholiques du monde entier à s'unir pour améliorer les conditions de vie dans la société. Durant les années trente, ceci mène au développement de l'Action Catholique au Canada¹.

Avec le temps, l'organisme se diversifie, créant entre autres, l'Action Rurale Catholique et la Jeunesse Rurale Catholique, des regroupements qui s'associent facilement au mouvement coopératif. Avec l'encouragement de leurs évêques, les curés des paroisses joueront un rôle important dans la création des coopératives, que cela soit des caisses populaires, des magasins coopératifs ou d'autres genres de coopératives.

Si le clergé contribue au développement du mouvement coopératif, ils ne sont pas les seuls. Dans les communautés rurales, des corvées de travail entre les fermiers étaient pratiquées traditionnellement, que cela soit pour la construction d'une grange, pour les foin ou le moissonnage, ou autre. Parfois aussi, pour le bien-être commun, particulièrement dans les nouvelles colonies, comme dans l'ouest canadien, avant l'existence de l'État Providence, les gens contribuaient financièrement ou donnaient de leur temps pour le financement et la construction d'églises et d'hôpitaux.

D'autres services s'organisaient aussi en commun, comme le cas des fermiers de Beaumont. En 1899, souhaitant se raccorder au réseau téléphonique du village de Strathcona, en face de la ville d'Edmonton, étant tout proche, ils cotisent deux dollars chacun et fournissent et posent les poteaux pour le service. Ils complètent le branchement en janvier 1901².

Tout jeune, Albert Rivard était un des fondeurs qui avait participé à la construction de la ligne téléphonique de Beaumont, et il ne cessa d'être actif dans des projets de société. Entre 1928 et 1938, il est membre du conseil du district municipal de Blackmud, et en 1945, c'est grâce à son initiative que la communauté organise une coopérative des œufs et de volailles. Après la première année d'opération, elle donne une ristourne de 10 000 \$ à ses membres³.

Situés si près de la ville florissante d'Edmonton, les fermiers de Beaumont ressentirent nettement le besoin d'électrification après 1945, les petits générateurs qu'ils utilisaient alors ne suffisant plus à la tâche. Le sujet d'électrification était discuté dans les journaux de l'époque, le gouvernement fédéral encourageait la création de projets pilotes dans les provinces et faisait partie de

la campagne électorale provinciale de 1944. Swalwell, une communauté rurale près de Olds, est la première à recevoir le service en 1944, un projet pilote. Deux ans plus tard, seulement quatre localités dans la province sont branchées, dont Willingdon au nord-est d'Edmonton⁴.

À la page de ces développements, en 1946, Rivard s'informe de la situation et apprend que ce ne sera pas possible avant 1948. Persistant, l'année suivante, il se rend à Calgary avec deux collègues et suit un atelier de la part des fonctionnaires de Calgary Power sur comment organiser une coopérative d'électrification, ce qu'il fonde en revenant à Beaumont. La première réunion a lieu dans la salle paroissiale.

Au printemps de 1949, cette association rurale d'électrification de Clearwater branche 61 fermiers au réseau au prix de 615,45 \$ chacun. Comme pour Beaumont, l'électrification s'est fait de cette façon ailleurs dans la province; dans les campagnes autour de Saint-Paul, des petites coopératives semblables se créent vers 1950.

Toujours à Beaumont, durant les années quarante, le curé de la paroisse, l'abbé J. E. Lapointe, avait convoqué une réunion pour créer une caisse populaire qui avait vu le jour le 30 mai 1946. Elle subit des hauts et des bas, mais, en 1984, elle possède plus de 10 millions en actifs, comprend sept employés et 1900 membres⁵. Petite note, à Beaumont, les finances devaient être l'affaire des hommes, parce que dans l'énumération des directeurs entre 1947 et 1959 publié dans le livre d'histoire communautaire, aucune femme n'y figure.

Un autre ressortissant de Beaumont qui fut un averse promoteur du mouvement coopératif fut l'abbé Roland Bérubé (1909-1990). Jeune homme, il fut sans doute influencé par son milieu, et sans doute il était lié de parenté de quelque façon à Albert Rivard, dont l'épouse était une Bérubé, étant donné que la communauté de Beaumont a été en partie fondée par cette grande famille qui y migra en grappe du Québec au tournant du 20^e siècle. Le fils d'un marchand prospère, il fit ses études dans les pensionnats des Filles de Jésus à Morinville et au Lac-la-Biche⁶.

En 1922, étudiant au collège des Jésuites à Edmonton, en 1929, il entra au séminaire Saint-Joseph et fut ordonné prêtre en 1933. Posté à la paroisse Sainte-Lina du nord-est de la province en 1934, ses talents d'organisateur se manifestent. La colonisation était encore récente dans cette paroisse, et la majorité des fermiers étaient loin d'être prospères. L'abbé Bérubé organise un cercle d'étude pour la création d'une caisse populaire, qui est créée en 1938.

La Caisse populaire Sainte-Hélène sera la

première du nord-est de la province. La paroisse de Saint-Paul organise la sienne l'année suivante. Après une trentaine d'années, suite à l'amélioration des routes et des moyens de communication, la caisse populaire de Sainte-Lina est amalgamée à celle de Saint-Paul avec la condition qu'un représentant des membres de Sainte-Lina siège toujours à son conseil exécutif⁷.

L'abbé Rivard aide aussi à l'organisation d'un magasin coopératif pour sa paroisse. Il arrive que les magasins coopératifs entre en concurrence avec les magasins déjà sur place, comme ce fut le cas à Sainte-Lina pour celui de Joseph Lozeau. Ce dernier arrive à retenir sa place malgré tout, ce qui ne sera pas le cas pour toutes les entreprises privées de ces petites communautés, où il n'y avait pas grand place pour de la concurrence.

Quoi qu'il en soit, en plus de fournir du matériel pour ses clients, la Co-op de Sainte-Lina, en 1941, devient aussi un dépôt pour les bidons de crème, qui sont transportés à la crèmerie coopérative à Saint-Paul du Northern Alberta Dairy Pool. L'argent étant toujours rare dans ces temps-là, ce service permet aux fermiers de la région d'avoir un petit revenu régulier bien apprécié, en plus d'un chèque de ristourne en fin d'année.

En 1941, le magasin coopératif procure des abeilles pour ses membres, ce qui est le début de l'industrie de l'apiculture dans la région, qui existe toujours d'ailleurs. Pour cette première commande, il faut une vingtaine d'équipages de chevaux pour transporter les abeilles de la gare de Mallaig à Sainte-Lina.

Ayant débuté avec 300 \$, en 1944, le chiffre d'affaire du magasin coopératif est de 55 000 \$⁸. Avec le temps et l'amélioration des routes, le magasin coopératif de Sainte-Lina sera fermé et les membres sont transférés au plus grand magasin coopératif de la région, la Co-op à Saint-Paul. L'abbé Bérubé encourage aussi la création de fermes coopératives des systèmes Kolkhoz et Kibboutz ; et semble-t-il qu'en 1943, les frères Déchaine de Sainte-Lina tentent l'expérience, unissant leurs avoirs, mais certains d'entre eux abandonnent après une saison et nous n'en savons pas beaucoup plus, malgré qu'il soit possible que les autres aient poursuivi l'affaire un peu plus longtemps⁹.

Les auteurs du livre de Sainte-Lina n'en disent pas plus sur l'établissement de cette ferme ou d'autres du genre, mais dans une causerie que l'abbé Bérubé présenta à la radio pour la Société d'enseignement postsecondaire, section française de l'Alberta, sur la ferme coopérative, il précisait que les douze membres du regroupement de

Suite à la page 4...

Concours « Qui suis-je? »

Dans quel type de bois, Peter Franssen tailla-t-il le crucifix de l'église Sainte-Famille?

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant le 31 octobre 2012 et courez la chance de gagner le livre *Les francophones de l'Alberta*.

Par courriel : avantquejoublie@acfa.ab.ca

Réponse à la question du mois de mai 2012 :

Par la poste :

ACFA -
A/s Concours - Avant que j'oublie
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91^e Rue)
Bureau 303
Edmonton (AB) T6C 3N1

Ephrem-A. Brisebois est décédé à
Winnipeg le 13 février 1890.

**Bravo à la gagnante :
Carmel Despins-Klassen
de Calgary!**



1912 Edmonton

« Le Grand Trunk Pacific annonce le nom choisi pour son hôtel le Macdonald, construit par la compagnie Canadian Stewart qui vient de terminer les travaux d'excavation. Les architectes sont MM. Ross et McFarlane de Montréal. Les plans sont préparés pour sept étages dont cinq sont réservés pour 200 chambres chacune munie d'une salle de bain particulière. »

Source : *D'année en année : de 1659 à 2000 : une présentation synchronique des événements historiques franco-albertains / France Levasseur-Ouimet Ph.D, page 145*

La coopération franco-albertaine...

...suite de la page 3

Sainte-Lina possédait un capital d'environ 16 000 \$. Son texte, un exposé sur l'histoire des fermes coopératives dans le monde, est reproduit dans les pages de *La Survivance*¹⁰.

Il discute des origines et des hauts et des bas de ces fermes communales (des sectes comme les Huttérites et les Mennonites), aborde le sujet des kibboutz de Palestine, ainsi que les idées du socialiste français Fourier et il mentionne que les théories de celui-ci avaient inspiré la création d'une quarantaine de sociétés utopiques. Bérubé explique qu'au dernier congrès annuel des coopérateurs à Montréal, l'horticulteur provincial encourageait fortement la création des fermes coopératives, « afin de faire face à la concurrence de l'extérieur »¹¹.

Par contre, il est peu surprenant, que s'il élabore sur le mouvement des fermes coopératives dans le monde, il n'y ait aucune mention de la société phalanstère manquée du Dr. Adalbert Tanche, un français émigré à Sylvan Lake au début du siècle, dont la colonie s'inspirait des idées de Fourier. Sylvan Lake est situé à une centaine de kilomètres du village natal de Bérubé, mais Tanche était ouvertement athée et, de ce fait, peu apprécié des historiens catholiques de la francophonie dans l'Ouest canadien à cette époque.

Ailleurs en Alberta, le mouvement se développe. En 1954, avec 643 membres, la caisse de Saint-Paul a le membership le plus large des communautés francophones, avec un actif de 170 000 \$ et plus de 650 000 \$ en prêts consentis, tandis que Morinville a un actif de 295 057 \$, 442 346 \$ en prêts consentis et 558 membres¹².

Dès 1940, dans la région de la Rivière-la-Paix, les paroissiens de Donnelly et Falher avaient fondé des caisses d'épargne, et Girouxville, Guy et Tangente emboîtent le pas. Ailleurs, les Franco-Albertains avaient établi des caisses d'épargne à Bonnyville, Saint-Vincent, Lafond, Plamondon, La Corey, Legal, Saint-Albert, la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, ainsi qu'à Chauvin, dans le centre-est de la province¹³. De la même source, nous apprenons qu'en 1954, il y avait une quinzaine de magasins coopératifs dans les communautés francophones, et deux de producteurs, celle de Falher pour l'achat et la vente de bestiaux, et celle de Beaumont pour la vente et classification des œufs.

À Calgary, la coopérative d'habitation de la paroisse Sainte-Famille possédait un actif de 40 000 \$. En plus, dans l'espoir de former la jeunesse aux principes de l'épargne, une douzaine de caisses scolaires avaient été fondées dans les écoles de Ste-Lina, Saint-Paul, Lafond, Mallaig, Thérien, Falher, Tangente, Legal, à l'École du Sacré-Cœur à Edmonton, au Collège Saint-Jean et au Couvent de l'Assomption. Aussi, en 1954, plusieurs sociétés d'établissement rural avaient été créées, projets qui étaient très fortement encouragés par les évêques des diocèses où habitaient beaucoup de francophones, comme celui de Saint-Paul, ainsi que celui du vicariat apostolique de Grouard qui comprend les communautés de la Rivière-la-Paix.

Une grande campagne avait été mise en branle

au Québec pour la Société d'établissement rural, et l'archevêque de Québec, Mgr Maurice Roy s'était prononcé en faveur dans *Le Droit*¹⁴.

Une tournée nationale de 24 membres de la Jeunesse agricole catholique au Québec avait été organisée en 1948 par la Société d'établissement rurale, dont le directeur était C.-E. Couture, président de la société et agent de colonisation de la compagnie du chemin de fer Canadien National et, en train, ils avaient visité des communautés rurales françaises du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et avant de se rendre jusqu'à Vancouver¹⁵.

L'organisation était associée à la Société canadienne d'établissement rural qui envoyait des colons aux endroits où il y avait des terres à prendre, et qui agissait comme agence immobilière¹⁶. Au début, les déplacements se faisaient dans le nord du Québec, ensuite vers l'Ontario-Nord, mais peu à peu, il devint évident qu'il y avait des bonnes terres en Alberta qui étaient encore à prendre.

Après la guerre de 1939-1945, l'économie canadienne rebondissait et les occasions de travail rémunéré dans les villes attiraient les gens de la campagne. La situation n'était pas différente pour les fermiers des petites paroisses rurales de l'Alberta. Pour beaucoup de fermiers qui voulaient quitter la besogne, le temps était propice pour vendre, chose qu'ils attendaient depuis belle lurette.

Les premières sociétés d'établissement rural en Alberta sont créées à Girouxville et à Marie-Reine vers 1950, suivies de très près en 1953, par la société des Compagnons, une ferme coopérative, dans la nouvelle paroisse de Saint-Isidore. Fernando Girard rejoint les Compagnons de Saint-Isidore en 1953, embauché comme gérant de la société et chargé de la création et de la tenue d'un magasin coopératif¹⁷.

Le Conseil albertain de la coopération, créé en 1953, présente 23 causeries sur divers sujets relatifs à la coopération, de janvier à juillet de 1955, aux ondes de CHFA, et qui sont publiées dans *La Survivance*¹⁸. Décidément, le mouvement coopératif bouillonne dans les communautés francophones de l'Alberta.

L'abbé Gérard Bouchard venu du Québec pour diriger le projet des Compagnons de Saint-Isidore sera un des organisateurs de l'Action Catholique Rurale en Alberta¹⁹.

En janvier et février de 1952, *La Survivance* note que l'abbé Bouchard donne des conférences au sujet de l'Action Rurale à CHFA et visite plusieurs paroisses francophones du diocèse de Saint-Paul. Avec C.-E. Couture, l'agent de colonisation du Canadien National, en janvier 1952, Bouchard est conférencier à la première réunion organisatrice pour un comité d'Action Rurale en Alberta, à Saint-Paul. La rencontre regroupe 25 participants de 9 paroisses du diocèse de Saint-Paul, qui vient d'être créé en 1949 et qui est sous la houlette de Mgr Maurice Baudoux, son premier évêque²⁰.

Le programme dressé sera continué par son successeur Mgr Philippe Lussier, en 1952, et c'est sous sa garde que sera ouvert en 1958, le centre Quirion à Saint-Édouard, centre d'accueil d'établissement rural pour la société d'établissement rurale de Saint-Paul. En 1963,

celle-ci et celle de Rivière-la-Paix deviennent des coopératives de développement et se fusionnent²¹. L'organisme prendra le nom de CARDA, c'est-à-dire, la Coopérative d'aménagement rural et de développement agricole et installe son bureau à Saint-Édouard, avec Fernando Girard à la direction. Ce projet prendra de l'ampleur dans les années qui suivent. Nous y reviendrons.

En 1965, l'ACFA vient aussi s'impliquer dans le mouvement coopératif :

par Juliette Champagne, Ph. D

Congrès provincial

Les 17 et 18 avril, notre Association tenait à Edmonton son congrès provincial auquel le Conseil de la Vie française a eu la délicatesse de déléguer son président, le Révérend Père Thomas-Marie Landry, dominicain. De son côté le mouvement Desjardins avait délégué M. Paul-Émile Charon, président de la Fédération des Caisses populaires de la province de Québec. Le thème général de ce congrès portait sur le développement des Caisses populaires françaises et bilingues de l'Alberta.

Après avoir entendu un rapport des principales activités de l'Association, rapport présenté par son président M. Louis Desrochers, les délégués discutèrent la situation actuelle de nos caisses et les moyens à prendre pour permettre à ces caisses de rendre encore de plus grands services. La conclusion de cette discussion fut que l'A.C.F.A. devrait présider à la formation d'une fédération de Caisses populaires. Cette fondation fut lancée le 15 août dernier alors que des représentants de nos 19 caisses répondirent à l'invitation de notre Secrétariat.

« Rapport des activités de l'Association canadienne-française de l'Alberta, présenté par son honneur, le juge André Déchène », *Vie Française, Québec, 1965, vol 19, nos 5-6, jan.-fév., p. 179.*

Références :

- 1 Jean Hamelin, *Le XX^e siècle, Tome 2, de 1940 à nos jours. Histoire du catholicisme québécois*, dirigée par Nive Voisine, volume III, Boréal, 1984, pp. 71-72.
- 2 Annette (Lavigne) Gobeil, « Le Téléphone », *Beau Mont, histoire de Beaumont et district, 1885-1960*, 1985 Beaumont History Book Committee, Beaumont, Alberta, T0C 0H0, p. 163.
- 3 « Rivard, Albert (Bérubé Louise) » ; Roger Gobeil, « L'Association rurale d'électrification de Clearwater », *Beau Mont*, pp. 458 et 164.
- 4 "Sixty farmers in Swalwell area to get electricity", *The Farm and Ranch Review*, <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/CBC/1944/08/10/1>; « Willingdon area celebrates power line », *The Farm and Ranch Review*, <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/FRR/1946/10/01/26>.
- 5 Camille Bérubé, « La Caisse populaire St-Vital de Beaumont Savings and Credit Union Ltd. », *Beau Mont*, p. 179-180.
- 6 Il était le fils aîné d'Alcide Bérubé et d'Emma Soucy, *Beau Mont*, p. 217 ; « Rev. R. Bérubé », Father Edwards Purcell, *Priests of Memory*, c. 1991 ; « Father Roland Bérubé », *St. Lina and Surrounding Area*, St. Lina History Book Club, 1978, pp. 13-14.
- 7 « Jacob Williams Family », *St. Lina*, p. 216.
- 8 « Paul et Merissa Mahé », *St. Lina*, pp. 133-134.
- 9 Jeannette Déchaine, « Wilfred and Jeannette Déchaine and family », *St. Lina*, p. 54.
- 10 *La Survivance (LSV)*, <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1944/02/02/2>
- 11 *Ibid.*
- 12 Laurent Hébert, « Réalisations coopératives », <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1954/04/21/2>
- 13 *Ibid.*
- 14 « L'établissement rural » <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1950/10/11/2>
- 15 Alexandre Dugré, s.j. « L'Ouest, l'Église et nous », <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1948/10/06/2>
- 16 Gisèle Bouchard, *De sillon en sillon, de saison en saison, Saint-Isidore, 50 ans d'histoire*, Comité historique de Saint-Isidore, C.P. 1235, Saint-Isidore, AB T0H 3B0, pp. 20-22.
- 17 Girard, *Tout pour Tous*, pp. 70-72.
- 18 « Conseil albertain de la coopération, conclusions et remarques », <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1955/07/13/6>
- 19 Bouchard, *De sillon en sillon*, pp. 28-29.
- 20 « Première traite rurale dans l'Ouest, tenue à Saint-Paul, Alberta », <http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LSV/1952/01/09/1>
- 21 Réal Girard, *Tout pour Tous, Fernando Girard, champion de la coopération, histoire et témoignages*, Fondation Fernando-Girard en économie, Edmonton, 1996, pp. 84-86



L'abbé Bouchard
Référence: De sillon
en sillon, p. 29.

COEA conseil de
développement
économique
de l'Alberta



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

LE FRANCO

